

Bakounine était un raciste

Zoe Baker

31 octobre 2021

Table des matières

Le racisme de Bakounine	4
Critique du capitalisme et de l'État par Bakounine	11
Bakounine était contradictoire	13
Les anarchistes ont-ils été historiquement conscients de l'antisémitisme de Bakounine et qu'en pensaient-ils ?	15
Conclusion	18
Bibliographie	20
Sources primaires	20
Sources secondaires	20

Mikhaïl Bakounine fut l'un des premiers théoriciens influents du mouvement anarchiste et joua un rôle clé dans le développement et la diffusion de ses idées. Il est l'un de mes auteurs préférés et sa lecture m'a été extrêmement enrichissante. Cependant, cela ne signifie pas que je sois indulgente envers Bakounine. Je m'oppose à toute idéalisation des anarchistes, vivants ou morts, et je pense qu'il est important d'examiner les aspects positifs comme négatifs de la pensée de Bakounine. Sa théorie comportait une profonde incohérence. Il prônait une société où tous les systèmes de domination et d'exploitation seraient abolis et où chacun serait libre. Or, il était également antisémite. La plupart des milliers de pages écrites par Bakounine ne contiennent aucune trace d'antisémitisme. Les rares fois où il tient des propos antisémites, ceux-ci sont abjects et doivent être condamnés par tous. Dans cet essai, j'expliquerai en quoi il était antisémite et pourquoi c'était une erreur. Une fois cela fait, j'examinerai si la critique du capitalisme et de l'État par Bakounine était fondamentalement raciste, puis j'explorerai comment les anarchistes historiques ont réagi à son antisémitisme.

Le racisme de Bakounine

L'antisémitisme de Bakounine se manifestait principalement sous cinq formes. Premièrement, à plusieurs reprises, Bakounine a insinué, sans raison valable, que certaines personnes qu'il n'appréciait pas étaient juives. L'un de ses principaux adversaires politiques au sein de la Première Internationale était un Juif russe nommé Nicolas Outine, allié de Marx et d'Engels. En août 1871, Bakounine rédigea un texte qui fut plus tard désigné comme son *Rapport sur l'Alliance*. Dans ce texte, il qualifia Outine de « petit Juif » qui manipulait autrui, en particulier les femmes, à quatre reprises (Bakounine 1913, 197, 213, 265-266, 273. Pour les traductions anglaises, voir Carr 1975, 346 ; Bakounine 2016, 153, 158). Un an plus tard, en octobre 1872, Bakounine qualifia de nouveau Outine de « petit Juif russe » dans une lettre qu'il n'envoya jamais à la rédaction de La Liberté (Bakounine 1973, 247 ; voir aussi Bakounine 1872b, 1). Bakounine fit des remarques similaires à l'égard d'autres personnes. Dans *Étatisme et anarchie*, publié en 1873, il déplorait que les ouvriers allemands soient « désorientés par leurs dirigeants – politiciens, intellectuels et Juifs » qui « haïssent et craignent la révolution » et qui, de ce fait, ont « entraîné toute la population ouvrière » dans la politique parlementaire (Bakounine 1990, 193).

À d'autres occasions, Bakounine alla plus loin. Il associait explicitement l'appartenance juive d'une personne à ce qu'il considérait comme des traits de personnalité négatifs ou des positions politiques erronées. Dans *Étatisme et anarchie*, Bakounine écrivait que :

Marx est juif par essence. On pourrait dire qu'il réunit toutes les qualités et tous les défauts de ce peuple si capable. Homme nerveux, certains le qualifiant même de lâche, il est extrêmement ambitieux et vaniteux, querelleur, intolérant et inflexible, à l'image de Yahvé, le Dieu de ses ancêtres, et, comme lui, vindicatif jusqu'à la folie. Il n'est pas de mensonge ni de calomnie qu'il ne serait capable d'inventer et de répandre contre quiconque aurait le malheur d'éveiller sa jalousie – ou sa haine, ce qui revient au même. Et il n'est pas d'intrigue si sordide qu'il n'hésiterait à s'y engager si, selon lui (ce qui est généralement erroné), elle pouvait servir à consolider sa position et son influence, ou à étendre son pouvoir (Bakounine 1990, 141).

Bakounine affirma plus tard que Marx était un « étatiste incurable » et un partisan du « communisme d'État » en raison de sa « triple identité : hégélien, juif et allemand » (Bakounine 1990, p. 142-143). Ce point de vue fut repris ailleurs. Dans sa *lettre de 1872 aux Frères de l'Alliance* en Espagne, Bakounine remarqua que Marx, « en tant qu'Allemand et juif », était « un autoritaire jusqu'au bout des ongles ». Dans cette même lettre, il écrivit que la « vanité de Marx, en réalité, est sans limites, une vanité typiquement juive » (Bakounine 1872a. Pour la version allemande, voir Bakounine 1924, p. 117 et 115).

Bakounine a tenu des propos similaires à l'égard du socialiste allemand Ferdinand Lassalle. Dans *Étatisme et anarchie*, il écrit que « Lassalle... était vaniteux, très vaniteux, comme il sied à un Juif » (Bakounine 1990, 177). Quelques pages plus loin, il affirme que « Lassalle... était trop gâté par la richesse et les habitudes d'élégance et de raffinement qui l'accompagnaient pour trouver sa place dans le milieu populaire ; il était trop Juif pour se sentir à l'aise parmi le peuple » (Bakounine 1990, 180). Bakounine n'a pas seulement

associé la vanité et l'élitisme de Lassalle à son identité juive, mais a également soutenu, comme il l'avait fait pour Marx, que cette identité pouvait expliquer ses positions politiques. Bakounine écrit que Lassalle préconisait la politique parlementaire comme moyen de s'emparer du pouvoir d'État parce qu'il était « Allemand, Juif, intellectuel et riche » (Bakounine 1990, 175).

L'antisémitisme de Bakounine ne se limitait pas à des remarques désobligeantes sur quelques individus juifs. Entre février et mars 1872, il écrivit une lettre intitulée « *Aux camarades des sections internationales de la Fédération du Jura* ». C'est peut-être le texte le plus antisémite qu'il ait jamais écrit. Dans cette lettre, il affirmait que les Juifs sont...

Bourgeois et exploiteur jusqu'au bout des ongles, et instinctivement opposé à toute véritable émancipation populaire... Tout Juif, si éclairé soit-il, conserve le culte traditionnel de l'autorité : c'est l'héritage de sa race, le signe manifeste de son origine orientale... Le Juif est donc autoritaire par position, par tradition et par nature. C'est une loi générale qui admet très peu d'exceptions, et ces exceptions mêmes, lorsqu'on les examine de près, confirment la règle (Bakounine 1872b, 4).

Il poursuit quelques paragraphes plus loin en disant que les Juifs sont « poussés d'une part par le besoin, et d'autre part par cette activité toujours agitée, par cette passion pour les transactions et cet instinct pour la spéculation, ainsi que par cette ambition mesquine et vaine, qui forment les traits distinctifs de la race » (Ibid.).

La seconde forme principale d'antisémitisme chez Bakounine consistait à croire que le peuple juif formait une entité unique, plutôt qu'un groupe ethnique, culturel ou religieux vaste et diversifié, composé d'individus distincts agissant indépendamment les uns des autres. Dans sa lettre de mars 1872 à la Fédération du Jura, Bakounine affirmait que « les Juifs de tous les pays ne sont véritablement amis qu'avec les Juifs de tous les pays, indépendamment de toutes les différences existant en matière de position sociale, de niveau d'instruction, d'opinions politiques et de pratiques religieuses ». Il poursuivait longuement :

Avant tout, ils sont juifs, et cela établit entre tous les individus de cette race singulière, par-delà toutes les religions et les différences politiques et sociales qui les séparent, une union de solidarité indissoluble. C'est une puissante chaîne, à la fois cosmopolite et profondément nationale, au sens racial du terme, reliant les rois de la finance, les Rothschild, ou les esprits les plus brillants, aux Juifs ignorants et superstitieux de Lituanie, de Hongrie, de Roumanie, d'Afrique et d'Asie. Je ne crois pas qu'il existe aujourd'hui un seul Juif au monde qui ne tremble d'espoir et de fierté en entendant le nom sacré de Rothschild (Cité dans Draper 1990, 297. Pour le texte original en français, voir Bakounine 1872b, 3).

Entre octobre 1871 et février 1872, Bakounine rédigea une note intitulée « *Documents justificatifs : Relations personnelles avec Marx* ». Il avait initialement l'intention de l'inclure dans une lettre adressée à des Italiens de sa connaissance, mais cette note ne fut jamais envoyée. Elle contenait certaines des remarques les plus antisémites jamais écrites par Bakounine (Bakounine 1924, 204). Bakounine envoya bien une lettre à Bologne en décembre 1871, mais celle-ci a été perdue et nous ignorons si elle contenait des propos racistes similaires. Dans cette note non envoyée, Bakounine écrivait :

Lui-même juif, Marx s'entoure, à Londres et en France, mais surtout en Allemagne, d'une multitude de Juifs plus ou moins habiles, intrigants, mobiles et spéculatifs, comme on en trouve partout : agents commerciaux ou bancaires,

écrivains, politiciens, correspondants pour des journaux de toutes tendances, un pied dans la banque, l'autre dans le mouvement socialiste, et exerçant une influence considérable sur la presse quotidienne allemande – ils ont pris le contrôle de tous les journaux – et l'on imagine aisément la littérature écœurante qu'ils produisent. Or, tout ce monde juif, qui forme une seule et même secte avide de profit, un peuple de suceurs de sang, un seul et même parasite glouton, étroitement et intimement uni non seulement par-delà les frontières nationales mais aussi par-delà toutes les divergences d'opinions politiques, ce monde juif est aujourd'hui, pour l'essentiel, à la disposition de Marx et, simultanément, à celle de Rothschild. Je suis certain que Rothschild, pour sa part, apprécie grandement les mérites de Marx, et que Marx, pour sa part, éprouve une attirance instinctive et un grand respect pour Rothschild (Bakounine 1924, 208-9).

La troisième forme principale d'antisémitisme chez Bakounine était la croyance en un complot juif international qui jouait un rôle clé dans la direction du monde par le biais du contrôle du commerce, de la banque et des médias. En 1869, Bakounine fut critiqué par un socialiste d'État juif allemand du nom de Moses Hess dans un article publié dans le journal radical *Le Réveil*. Bakounine répondit en octobre par une longue lettre inédite intitulée « *Aux rédacteurs citoyens du Réveil* ». Cette lettre était également intitulée « *Étude des Juifs allemands* » (Carr 1975, 369-370; Eckhart 2016, 27; Bakounine 1911, 239). Dans cette lettre, il écrivait que...

Je sais qu'en exprimant avec une telle franchise mes pensées intimes sur les Juifs, je m'expose à d'immenses dangers. Nombreux sont ceux qui partagent ces pensées, mais rares sont ceux qui osent les exprimer publiquement, car la secte juive, bien plus redoutable que celle des jésuites catholiques et protestants, constitue aujourd'hui une véritable puissance en Europe. Elle règne despotiquement sur le commerce et la banque, et elle a envahi les trois quarts du journalisme allemand et une part considérable du journalisme d'autres pays. Malheur donc à celui qui commet l'erreur de lui déplaire ! (Cité dans Draper 1990, p. 293. Pour le texte original en français, voir Bakounine 1911, p. 243-244. Ce point de vue est repris dans Bakounine 1872b, p. 1).

L'ami de Bakounine, Alexandre Herzen, a réagi à cette lettre raciste en se plaignant à Nicolas Ogarev : « Pourquoi tous ces discours sur la race et les Juifs ? » (Cité dans Carr 1975, 370).

La quatrième forme principale d'antisémitisme de Bakounine était intimement liée à la précédente. Bakounine croyait non seulement à l'existence d'un complot juif international jouant un rôle clé dans la direction du monde, mais aussi à un complot spécifiquement juif ourdi contre lui au sein de la Première Internationale. L'histoire de la Première Internationale est très complexe et, pour les besoins de cet essai, il suffit de retenir ce qui suit. En septembre 1872, Bakounine fut exclu de la Première Internationale lors de son congrès de La Haye pour appartenance à une organisation secrète appelée l'Alliance. Marx et Engels étaient persuadés, à tort, que Bakounine tentait d'utiliser l'Alliance pour prendre le contrôle de la Première Internationale et en devenir le dictateur. Forts de cette conviction erronée, Marx et Engels déployèrent des efforts considérables pour garantir l'exclusion de Bakounine de l'organisation, allant jusqu'à créer de faux délégués. Bakounine, à l'inverse, pensait à juste titre que Marx, Engels et leurs partisans cherchaient à prendre le contrôle de la Première Internationale et à transformer le Conseil général, censé n'avoir qu'un rôle administratif, en un organe directeur imposant des décisions et

des politiques socialistes d'État aux sections auparavant autonomes de l'organisation. Ironie de l'histoire, si Marx et Engels ont agi ainsi, c'est notamment parce qu'ils estimaient que c'était nécessaire pour contrer la tentative, pourtant infondée, de Bakounine de devenir le dictateur de l'Internationale et d'imposer son programme anarchiste (Eckhart 2016. Pour une analyse moins approfondie, voir Berthier 2015 ; Graham 2015).

Bakounine exprima publiquement et en privé sa conviction d'être victime d'un complot juif. En mai 1872, le Conseil général publia une brochure intitulée « *Scissions fictives au sein de l'Internationale* », rédigée par Marx et Engels (Marx et Engels 1988, p. 83-123). Cette brochure reprenait plusieurs allégations inexactes formulées à l'encontre de Bakounine durant son passage à l'Internationale. Parmi celles-ci figuraient l'accusation de Hess, en octobre 1869, selon laquelle Bakounine aurait tenté de transférer le siège du Conseil général de Londres, où résidaient Marx et Engels, à Genève, près de son domicile, ainsi que l'accusation sans fondement d'Outine, en septembre 1871, selon laquelle Bakounine était responsable des actions néfastes du révolutionnaire russe Sergueï Netchaïev (Eckhart 2016, p. 29-31, 91-93). Hess avait été ami avec Marx et Engels au début des années 1840, mais leur amitié semble avoir pris fin en 1848. Outine, en revanche, était en contact étroit avec Marx et Engels au début des années 1870 et a suggéré diverses corrections et ajouts à la brochure (McLellan 1969, 145-7, 158, 160 ; Eckhart 2016, 47, 202-3).

En juin 1872, le *Bulletin de la Fédération jurassienne* publia la réponse de Bakounine. Il y écrivait que la brochure de Marx était « un recueil, aussi hétéroclite que systématique, de tous les récits absurdes et ignobles que la malice (plus perverse que spirituelle) des Juifs allemands et russes, ses amis, ses agents, ses disciples et, en même temps, ses sbires, a colportés et propagés contre nous tous, mais surtout contre moi, pendant près de trois ans » (cité par Eckhart 2016, p. 212). Bakounine avait raison de penser que Marx reprenait les affirmations de Hess et d'Outine, mais leur appartenance au judaïsme était sans importance. Bakounine présenta ces événements comme un complot juif ourdi contre lui, car il était antisémite. Engels a réagi à l'article de Bakounine en écrivant dans une lettre à Theodor Cuno : « Bakounine a publié une lettre furieuse, mais très faible et injurieuse » dans laquelle « il déclare être victime d'un complot de tous les Juifs européens ! » (Marx et Engels 1989, 408).

Bakounine réitéra sa conviction d'un complot juif contre lui dans une lettre non envoyée aux rédacteurs de *La Liberté*, datée d'octobre 1872. Il écrivit que :

Marx... possède un génie remarquable pour l'intrigue et une détermination implacable ; il dispose également d'un nombre considérable d'agents, organisés hiérarchiquement et agissant en secret sous ses ordres directs ; une sorte de franc-maçonnerie socialiste et littéraire dans laquelle ses compatriotes, les Juifs allemands et autres, occupent une position importante et font preuve d'un zèle digne d'une meilleure cause (Bakounine 1973, 246. Voir aussi Bakounine 1872b, 1).

Bakounine avait raison d'affirmer que Marx, Engels et leurs partisans conspiraient contre lui. Son erreur fut de présenter les agissements de Marx comme un complot spécifiquement juif. Il se trouve que certains de ses principaux adversaires politiques au sein de l'Internationale étaient juifs - Marx, Outine, Hess et Sigismund Borkheim - mais un plus grand nombre d'entre eux appartenaient à d'autres ethnies, comme les Allemands Johann Philipp Becker et Georg Eccarius. Bakounine semblait en avoir conscience, mais il les attribuait à Marx, donc à un Juif, pour agir sous ses ordres. Il aurait pu considérer cette situation comme une lutte entre factions politiques. Mais, aveuglé par son antisé-

mitisme, il l'a interprétée comme un complot spécifiquement juif contre lui. C'était une erreur injustifiable.

La cinquième forme principale d'antisémitisme chez Bakounine consistait à stéréotyper les Juifs comme de riches banquiers (Bakounine 1872b, 1-2). Dans *Étatisme et anarchie*, il affirmait que la création de l'État-nation allemand en 1871 n'était :

que la réalisation ultime de l'idée antipopulaire de l'État moderne, dont le seul objectif est d'organiser l'exploitation la plus intensive possible du travail du peuple au profit d'un capital concentré entre les mains d'un très petit nombre. Cela signifie le règne triomphant des Juifs, d'une banquecratie sous la puissante protection d'un régime fiscal, bureaucratique et policier qui s'appuie principalement sur la force militaire et est donc par essence despotique, mais qui se dissimule sous le vernis d'un pseudo-constitutionnalisme parlementaire (Bakounine 1990, 12).

Plus d'une centaine de pages plus loin, Bakounine constatait que « la riche bourgeoisie commerciale et industrielle et le monde financier juif allemand » avaient tous deux « besoin d'une centralisation étatique importante pour prospérer » (Bakounine 1990, 138). Bakounine aurait pu illustrer son propos sur la relation entre le capital financier et l'État en évoquant les banquiers en général. Antisémitisme convaincu, il s'en prit spécifiquement aux banquiers juifs et assimila leur pouvoir à celui des Juifs en général. Cette forme d'antisémitisme était courante au XIXe siècle, car plusieurs des plus grandes banques mondiales appartenaient à des familles juives, comme Rothschild & Sons. Ces accusations racistes occultaient le fait que d'autres grandes banques de l'époque n'étaient pas détenues par des familles juives, telles que Barings (Ferguson 2000, xxv, 20, 260-271, 284-288). Il est par ailleurs vrai qu'aujourd'hui comme au XIXe siècle, la majorité des Juifs ne sont ni banquiers ni membres des classes dirigeantes. Les travailleurs juifs ne tirent aucun avantage du fait que certains banquiers soient juifs. Il en va de même pour les travailleurs chrétiens ou athées qui ne bénéficient d'aucun avantage du fait que certains banquiers soient chrétiens ou athées.

Ce type d'antisémitisme n'était pas un cas isolé. L'œuvre la plus lue de Bakounine est une brochure intitulée *Dieu et l'État*, publiée pour la première fois en 1882 et qui constitue un long extrait de son ouvrage inachevé de 1870-1872, *L'Empire germanique et la révolution sociale*. Dans *Dieu et l'État*, Bakounine écrit que :

Les Juifs, malgré cet esprit national exclusif qui les caractérise encore aujourd'hui, étaient en réalité devenus, bien avant la naissance du Christ, le peuple le plus international du monde. Certains d'entre eux, emmenés comme captifs, mais beaucoup d'autres, poussés par cette passion mercantile qui constitue l'un des principaux traits de leur caractère, s'étaient répandus dans tous les pays, portant partout le culte de leur Yahvé, auquel ils restaient d'autant plus fidèles qu'il les avait abandonnés (Bakounine 1970, 74. Ce point de vue est repris dans Bakounine 1872b, 4).

Dans d'autres textes, Bakounine liait ses convictions antisémites à l'égard des banquiers juifs à sa critique du socialisme d'État. Sa principale critique du socialisme d'État était que les mouvements sociaux ne devaient pas recourir à la prise du pouvoir d'État pour atteindre les objectifs du socialisme, car cela n'entraînerait pas l'abolition de toute forme de domination de classe. La minorité qui, en réalité, exerçait le pouvoir d'État au nom des travailleurs, comme les politiciens ou les bureaucrates, constituerait au contraire une nouvelle classe dirigeante qui dominerait et exploiterait les classes laborieuses et s'attacherait à reproduire et à étendre son pouvoir, plutôt qu'à l'abolir

(Bakounine 1873, 169, 237-238, 254-255, 265-270). Cet argument n'était pas antisémite et a été avancé par des anarchistes d'origine juive, notamment Emma Goldman et Alexander Berkman (Goldman 1996, 390-404 ; Berkman 2003, 89-136. Pour leur histoire familiale, voir Avrich et Avrich 2012, 7, 15).

Bakounine était cependant raciste et affirmait donc que les banquiers juifs, en particulier, feraient partie des groupes qui bénéficieraient de la prise du pouvoir d'État par les socialistes. Il pensait que, tout comme les banquiers juifs avaient profité de la centralisation de l'État sous Bismarck, ils en bénéficieraient également sous le régime d'un parti politique socialiste. Dans sa note non envoyée intitulée « *Relations personnelles avec Marx* », Bakounine écrivait :

Qu'y a-t-il de commun entre le communisme et les grandes banques ? Oh ! Le communisme de Marx recherche une centralisation énorme de l'État, et là où une telle centralisation existe, il doit inévitablement y avoir une banque d'État centrale, et là où une telle banque existe, la nation juive parasite, qui spéculé sur le travail du peuple, trouvera toujours un moyen de l'emporter... (Bakounine 1924, 209).

Cette position fut réitérée dans une lettre que Bakounine adressa à *La Liberté* en 1872, sans jamais la publier. Il y écrivait que Marx soutenait que l'État devait s'emparer des moyens de production et des terres, organiser l'économie et établir « une banque unique sur les ruines de toutes les banques existantes ». Il en résulterait « un régime de caserne pour le prolétariat, où une masse standardisée d'hommes et de femmes travailleraient par automatisme ; un régime de privilèges pour les compétents et les intelligents ; et pour les Juifs, attirés par les spéculations à grande échelle des banques nationales, un vaste champ d'opportunités lucratives » (Bakounine 1973, 258-259). Bakounine aurait pu avancer que les stratégies socialistes d'État profiteraient à une minorité dirigeant la banque d'État. Antisémite convaincu, il ressentit le besoin de viser spécifiquement les banquiers juifs et de stéréotyper les Juifs en général comme des parasites exploitant autrui. Le racisme de Bakounine n'était pas la principale raison de son opposition aux stratégies socialistes d'État, mais l'antisémitisme constituait un élément de l'un de ses arguments. Je n'ai trouvé aucun exemple d'anarchistes postérieurs reprenant l'argument antisémite de Bakounine.

L'antisémitisme de Bakounine n'avait rien d'exceptionnel au XIXe siècle . Il était répandu dans la société en général et plus particulièrement au sein du mouvement socialiste. Bakounine vivait dans une société antisémite et exprimait donc des opinions antisémites. Pourtant, élevé dans une société patriarcale, il s'en est largement affranchi et a milité pour l'émancipation des femmes (Bakounine 1973, 83, 174, 176). Bakounine n'était pas responsable de l'intériorisation des préjugés de son époque, mais il l'était de ne pas les avoir perçus ni de les avoir déconstruits. Le fait que cela ait été possible est illustré par le nombre de socialistes qui n'étaient pas antisémites et s'opposaient ouvertement à l'antisémitisme. Ils l'ont fait malgré le fait qu'eux aussi aient grandi et vécu dans un environnement social raciste. Les anarchistes de l'Empire russe, par exemple, ont défendu les Juifs contre les pogroms à plusieurs reprises en organisant des unités d'autodéfense mobiles armées de pistolets et de bombes. Plusieurs anarchistes russes furent tués lors de ces actions. La défense armée des Juifs fut explicitement justifiée par les anarchistes russes en 1907 au motif qu'ils étaient « contre tous les conflits raciaux » (Antonli 2009, 164).

L'antisémitisme de Bakounine soulève deux questions importantes :

1. La critique du capitalisme et de l'État formulée par Bakounine était-elle fondamentalement raciste ? Par « fondamentalement », j'entends la raison principale, le noyau fondateur. Une chose peut être importante sans être fondamentale.
2. Les anarchistes ont-ils été historiquement conscients de l'antisémitisme de Bakounine et qu'en pensaient-ils ?

Critique du capitalisme et de l'État par Bakounine

La réponse à la première question est non. Bakounine prônait l'abolition du capitalisme et de l'État car il était convaincu que chacun devait être libre, égal et uni par des liens de solidarité (Bakounine 1985, 46-48). Cela l'amenait à affirmer que le capitalisme et l'État devaient être abolis car ce sont des structures sociales fondées sur la domination et l'exploitation des classes laborieuses par une classe économique dominante – capitalistes, propriétaires fonciers, banquiers, etc. – et une classe politique dominante – monarques, politiciens, généraux, hauts fonctionnaires, etc. Par exemple, dans un article de 1869 pour *L'Égalité*, Bakounine critiquait le capitalisme, le jugeant fondé sur « la servitude du travail – du prolétariat – sous le joug du capital, c'est-à-dire de la bourgeoisie ». Il argumentait longuement que...

La prospérité de la classe bourgeoise est incompatible avec la liberté et le bien-être des travailleurs, car la richesse particulière de la bourgeoisie existe et ne peut être fondée que sur l'exploitation et la servitude du travail... pour cette raison, la prospérité et la dignité humaine des masses laborieuses exigent l'abolition de la bourgeoisie en tant que classe distincte (Bakounine 2016, 43).

Bakounine affirmait alors que, puisque le « pouvoir de la bourgeoisie » est « représenté et maintenu par l'organisation de l'État », lequel « n'existe que pour préserver tous les privilèges de classe », il s'ensuit que « toute politique bourgeoise [...] ne peut avoir qu'un seul but : perpétuer la domination de la bourgeoisie » et « l'asservissement » du « prolétariat » (Bakounine 2016, 43, 49, 45). Ceci, à son tour, a conduit Bakounine à prôner l'abolition de l'État. Il soutenait en 1870 qu'« il faut abolir complètement, en réalité comme en principe, tout ce qui se nomme pouvoir politique ; car tant que le pouvoir politique existera, il y aura des dominants et des dominés, des maîtres et des esclaves, des exploités et des exploités » (Ibid., 63). Il ne s'agit pas d'un argument antisémite. Cette même position a été défendue par des anarchistes d'origine juive, tels que Goldman et Berkman, et par des anarchistes qui n'étaient pas juifs mais qui s'opposaient à l'antisémitisme et participaient au mouvement anarchiste juif, tels que Rudolf Rocker (Berkman 2003, 7-28, 70-3 ; Goldman 1996, 49-51, 64-77 ; Rocker 2005, 1-3, 9-18).

Bakounine était cependant raciste et considérait donc que les Juifs, et plus particulièrement les banquiers juifs, constituaient un groupe clé dans la domination et l'exploitation. Trois points méritent d'être soulignés à ce sujet. Premièrement, Bakounine n'affirme jamais que les Juifs sont le seul ou le principal groupe constituant les classes dirigeantes. Deuxièmement, les deux propositions auxquelles Bakounine croyait sont logiquement indépendantes l'une de l'autre. L'idée que le capitalisme et l'État reposent sur la domination et l'exploitation des classes laborieuses n'implique pas l'affirmation raciste selon laquelle les Juifs, en tant que groupe, se livrent à l'exploitation par le biais du secteur bancaire. Troisièmement, les propos antisémites de Bakounine ne démontrent pas que son antisémitisme soit la principale raison de son plaidoyer pour l'abolition du capitalisme et de l'État. Si tel était le cas, on s'attendrait à ce que Bakounine fasse spécifiquement référence aux Juifs ou aux banquiers juifs dans la plupart de ses critiques du capitalisme et de

l'État. Or, dans la grande majorité des cas, Bakounine ne mentionne pas les Juifs lorsqu'il critique ces institutions. Il parle plutôt des classes dirigeantes en général.

On pourrait rétorquer qu'il s'agissait d'un calcul tactique de la part de Bakounine. Dans ses articles publiés dans des journaux comme *L'Égalité*, il choisissait de dissimuler son antisémitisme et de parler des classes dirigeantes en général, tandis que dans ses écrits privés, il visait spécifiquement les Juifs. Or, la plupart des critiques inédites ou privées de Bakounine sur le capitalisme et l'État, disponibles en anglais, ne font aucune mention des Juifs (Bakounine 1973, p. 64-93, 166-174). Bakounine n'a pas non plus cherché à masquer son antisémitisme par des sous-entendus. L'un des principaux textes où il tient des propos antisémites à l'encontre des banquiers juifs est son ouvrage *Étatisme et Anarchie*, qu'il a lui-même publié. Dans ce livre, Bakounine établit à deux reprises un lien entre sa critique du capitalisme et de l'État et des propos antisémites visant les banquiers juifs (Bakounine 1990, p. 12, 138). Dans la plupart des critiques du capitalisme et de l'État, Bakounine ne mentionne pas les Juifs et se réfère plutôt aux « classes dirigeantes » en général, employant des expressions telles que « la bourgeoisie », « les classes privilégiées et possédantes », « la classe exploiteuse » et « la minorité dirigeante » (Bakounine 1990, 21, 23-24, 114, 136-137, 219). Il fait certes référence aux banques et aux banquiers à quatre reprises, mais toujours en évoquant également d'autres membres des classes dirigeantes, comme les propriétaires terriens, les industriels et les marchands (Bakounine 1990, 12-13, 24, 29, 31, 138).

Dans ce contexte, l'antisémitisme n'était pas la principale raison pour laquelle Bakounine prônait l'abolition du capitalisme et de l'État. Bien que Bakounine ait critiqué les banques de manière antisémite, son opposition au capitalisme et à l'État ne saurait se réduire à cet antisémitisme. Ses remarques antisémites à l'égard des banques s'inscrivaient dans un argument plus large selon lequel le capitalisme et l'État devaient être abolis car ils constituent des systèmes de domination de classe qui oppriment et exploitent les classes laborieuses.

Bakounine était contradictoire

Il est par ailleurs vrai que le racisme de Bakounine envers les Juifs était fondamentalement incohérent avec le reste de ses écrits. Bakounine a plaidé à plusieurs reprises pour l'émancipation humaine universelle. À titre d'exemple, en 1868, il insistait sur le fait que le but d'une révolution devait être « la liberté, la moralité, la fraternité et le bien-être de tous les hommes grâce à la solidarité de tous – la fraternité humaine » (Bakounine 1973, 167. Voir aussi *ibid.*, 86; Bakounine 1985, 52, 124, 189, 200). Bakounine ne se contentait pas de prôner l'émancipation humaine universelle; il pensait qu'elle ne pouvait être atteinte que par la formation de liens de solidarité et de coopération entre tous les êtres humains. L'abolition du capitalisme et de l'État exigeait « l'alliance et l'action révolutionnaires simultanées de tous les peuples du monde civilisé ». Pour que cela soit possible, « chaque soulèvement populaire [...] doit avoir un programme mondial, large, profond, véritable, autrement dit suffisamment humain pour embrasser les intérêts du monde et électriser les passions de toutes les masses populaires d'Europe, quelle que soit leur nationalité » (Bakounine 1973, 86. Voir aussi *ibid.*, 173).

Bakounine a formulé une observation similaire en 1873. Il écrit :

Puisque nous sommes convaincus que l'existence de tout État est incompatible avec la liberté du prolétariat, car elle ne permettrait pas une union internationale et fraternelle des peuples, nous souhaitons abolir tous les États... La section slave, tout en visant la libération des peuples slaves, n'envisage aucunement l'organisation d'un monde slave à part, hostile aux autres races par un sentiment nationaliste. Au contraire, elle s'efforcera d'intégrer les peuples slaves à la famille humaine, que l'Association internationale des travailleurs s'est engagée à former sur la base de la liberté, de l'égalité et de la fraternité universelle (Bakounine 1973, 175-176).

Bakounine estimait que la réalisation de la liberté, de l'égalité et de la fraternité humaine universelle exigeait la lutte contre le racisme. Il prônait la « reconnaissance de l'humanité, des droits de l'homme et de la dignité humaine en chaque homme, quelle que soit sa race ou sa « couleur » (Bakounine 1964, 147). Cet engagement en faveur de l'émancipation humaine universelle impliquait la défense de l'autodétermination des minorités ethniques. Bakounine pensait que « chaque peuple et la plus petite unité folklorique ont leur propre caractère, leur propre mode d'existence, leur propre façon de parler, de sentir, de penser et d'agir... Chaque peuple, comme chaque personne, est involontairement ce qu'il est et a donc le droit d'être lui-même » (Bakounine 1964, 325). Cela incluait la liberté de pratiquer sa religion (Bakounine 1973, 66, 176; Eckhart 2016, 27).

Bakounine, en outre, s'opposait à l'impérialisme et au colonialisme. Il critiquait ce qu'il appelait l'extermination progressive des Amérindiens, l'exploitation de l'Inde par l'Empire britannique et la conquête de l'Algérie par l'Empire français (Bakounine 2016, 175-176). Il préconisait :

la nécessité de détruire tout despotisme européen, en reconnaissant que chaque peuple, grand ou petit, puissant ou faible, civilisé ou non, a le droit de décider pour lui-même et de s'organiser spontanément, de bas en haut, en

utilisant une liberté complète... indépendamment de tout type d'État, imposé de haut en bas par quelque autorité que ce soit, collective ou individuelle, étrangère ou indigène... (Bakunin 2016, 178).

Bakounine a écrit ces remarques dans sa lettre de mars 1872 à la Fédération du Jura. C'est dans ce même texte qu'il se montre extrêmement raciste envers les Juifs. Le fait que Bakounine n'ait pas perçu d'incohérence entre les deux parties de la lettre me désole. Il était tellement prévenu qu'il ne comprenait pas que s'engager pour l'émancipation humaine universelle et établir ce qu'il appelait « la fraternité humaine » impliquait de s'opposer à son propre racisme anti-juif.

Les anarchistes ont-ils été historiquement conscients de l'antisémitisme de Bakounine et qu'en pensaient-ils ?

La question de savoir dans quelle mesure les anarchistes ont été conscients historiquement de l'antisémitisme de Bakounine et l'ont critiqué est complexe. Plusieurs textes historiques consacrés à Bakounine passent sous silence son racisme, comme les articles de Max Baginski et Pierre Kropotkine publiés en 1914 à l'occasion du centenaire de sa naissance (Glassgold 2000, 69-71 ; Kropotkine 2014, 205-207). Ces deux textes s'attachent uniquement aux aspects positifs de Bakounine – sa vie mouvementée et son rôle important de révolutionnaire anarchiste – sans aborder son côté sombre, l'antisémitisme. J'ignore pourquoi. Une explication plausible serait qu'ils souhaitaient présenter Bakounine sous son meilleur jour lors des célébrations du centenaire. Mais si tel était le cas, pourquoi ne pas avoir évoqué son antisémitisme en d'autres occasions ? Je n'ai trouvé aucune mention de l'antisémitisme de Bakounine dans les écrits d'anarchistes d'origine juive disponibles en anglais, tels que ceux de Berkman, Goldman et Gustav Landauer. Lorsqu'ils évoquent brièvement Bakounine, c'est généralement pour dire du bien de lui, expliquer une de ses idées ou relater la scission entre anarchistes et socialistes d'État au sein de la Première Internationale (Berkman 2003, 184 ; Goldman 1996, 69, 74, 103, 138 ; Landauer 2010, 81, 160, 175, 208). J'ai interrogé Kenyon Zimmer, historien du mouvement anarchiste juif américain, qui ne se souvient pas que l'antisémitisme de Bakounine ait été abordé dans leur journal, le *Fraye Arbeter Shtime*. Un anarchiste juif aurait pu évoquer ce sujet lors d'une conversation, mais comme cette conversation n'a jamais été écrite, les gens d'aujourd'hui ne peuvent pas en avoir connaissance.

Je soupçonne que la rareté des sources historiques traitant du racisme de Bakounine s'explique en grande partie par le fait qu'il a exprimé ces idées principalement dans des textes obscurs. Chaque remarque antisémite citée dans cet essai provient de neuf sources, présentées par ordre chronologique.

- La lettre non publiée d'octobre 1869, *Aux citoyens rédacteurs du Réveil*. Envoyée aux amis de Bakounine, Aristide Rey et Alexandre Herzen, mais non publiée par le rédacteur du *Réveil*. Publiée pour la première fois en 1911 dans le tome 5 des œuvres complètes de Bakounine en français (Bakounine 1911, 239-94).
- Le *Rapport sur l'Alliance* d'août 1871. Un extrait fut publié en 1873 dans le *Mémoire présenté par la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs à toutes les Fédérations de l'Internationale*. Cette version incluait deux des remarques antisémites faites à l'égard d'Outine (annexe de Guillaume 1873, 45-58 ; pour l'antisémitisme voir 51-2, 57). Le texte complet, comprenant tout l'antisémitisme, fut publié en 1913 dans le tome 6 des œuvres complètes de Bakounine en français (Bakounine 1913, 171-280).

- La note non envoyée d'octobre 1871 à février 1872, *Pièces justificatives : relations personnelles avec Marx*. Publiée pour la première fois en 1924 dans le tome 3 des œuvres complètes de Bakounine en allemand (Bakounine 1924, 204-16).
- La lettre de mars 1872, *Aux camarades des sections internationales de la Fédération jurassienne*. Nettlau affirmait en 1924 qu'elle n'avait pas encore été publiée (Bakounine 1924, 204). Autant que je sache, elle fut publiée pour la première fois en 1965 dans les Archives Bakounine, tome 2.
- L'article de juin 1872, *Réponse du citoyen Bakounine*, publié dans le *Bulletin de la Fédération jurassienne*. Les exemplaires du *Bulletin de la Fédération jurassienne* n'étaient très probablement pas largement diffusés après l'arrêt de sa publication en 1878, et encore moins le numéro spécifique du 15 juin 1872 contenant le texte de Bakounine (Miller 1976, 150). Il fut republié en 1924 dans le tome 3 des œuvres complètes de Bakounine en allemand (Bakounine 1924, 217-220).
- La lettre de juin 1872, *Aux frères de l'Alliance en Espagne*. Publiée pour la première fois en 1924 dans le tome 3 des œuvres complètes de Bakounine en allemand (Bakounine 1924, 108-18).
- La lettre non envoyée d'octobre 1872 aux rédacteurs de *La Liberté*. Publiée pour la première fois en 1910 dans le tome 4 des œuvres complètes de Bakounine en français (Bakounine 1910, 339-90).
- *Étatisme et anarchie*, publié pour la première fois en 1873 en russe. Seuls 1 200 exemplaires furent imprimés. Il fut réédité en russe en 1906, 1919 et 1922 (Shatz, introduction à Bakounine 1990, xxxv). En 1878, des extraits du livre furent traduits en français et publiés dans *L'Avant-Garde* sous le titre *Le gouvernementalisme et l'Anarchie*. Cela n'incluait pas les passages antisémites. En 1929 parut la première édition espagnole d'*Étatisme et anarchie* (Bakounine 1986, 1). Rocker affirmait en 1937 que la version espagnole d'*Étatisme et anarchie* était la première traduction du livre du russe « vers une autre langue européenne » (Rocker 1937, 557).
- *Dieu et l'État*, publié pour la première fois en 1882 et rédigé à l'origine en 1871. C'est un long extrait de son texte inachevé de 1870-72, *L'Empire knouto-germanique et la Révolution sociale*. Il fut traduit en plusieurs langues et fut l'œuvre la plus lue de Bakounine (Bakounine 1970, viii-ix ; Bakounine 1973, 111).

Sur les neuf textes antisémites que j'ai trouvés, cinq étaient des lettres, dont deux n'ont jamais été envoyées. Seuls trois textes antisémites étaient accessibles au public avant la mort de Bakounine en 1876 : deux articles en français et un livre en russe. Un autre texte antisémite, « *Dieu et l'État* », a été publié en 1882, mais la majorité des écrits antisémites de Bakounine n'ont été rendus publics qu'au début du XXe siècle, lors de la publication de ses œuvres complètes en français, en allemand et en espagnol. J'ignore la diffusion de ces ouvrages, mais je suppose qu'ils ont été principalement lus par un petit nombre de passionnés des idées de Bakounine. Même ceux qui possédaient ces livres n'en ont peut-être lu que des extraits et sont ainsi passés à côté des passages racistes qui ne représentent qu'une infime partie des milliers de pages écrites par Bakounine. De nos jours, quiconque a déjà acheté un livre en faisant des achats en ligne tard le soir sait combien il est facile de posséder des livres sans les lire. Le texte le plus antisémite que Bakounine ait jamais écrit – la lettre de mars 1872 à la Fédération jurassienne – n'a été, à ma connaissance, rendu public que dans les années 1960.

Compte tenu de ce qui précède, le seul texte antisémite ayant incontestablement connu une large diffusion et une traduction en plusieurs langues au XIXe et au début

du XXe siècle est *Dieu et l'État*. Le racisme présent dans cet ouvrage se limitait à un paragraphe particulièrement antisémite affirmant que les Juifs avaient émigré à travers le monde en raison de leur « passion mercantile qui constitue l'un des principaux traits de leur caractère » (Bakounine 1970, 74). Ailleurs dans le texte, Bakounine formule des critiques plus générales du judaïsme en tant que religion, décrivant par exemple Jéhovah comme un Dieu jaloux. Bien que ces passages aient été écrits par un antisémite, je n'y ai relevé aucun contenu antisémite manifeste (*Ibid.*, 69-71, 85). Critiquer le judaïsme en tant que religion n'est pas, en soi, un acte antisémite. Les anarchistes d'origine juive étaient souvent eux-mêmes très critiques envers le judaïsme en tant que religion et se définissaient plutôt comme des locuteurs yiddish partageant une même culture (Zimmer 2015, 15-16, 24-28). On le constate notamment dans le fait que l'anarchiste juif Saul Yanovsky a traduit *Dieu et l'État* en yiddish en 1901 et a modifié le texte de sorte que la critique de Bakounine à l'égard des « théologiens catholiques et protestants » visait également les « théologiens juifs » (Torres 2016, 2-4).

Cela ne signifie pas pour autant que les anarchistes ignoraient l'antisémitisme de Bakounine. James Guillaume, ami de Bakounine et principal éditeur de ses œuvres complètes en français, connaissait assurément les opinions de Bakounine sur les Juifs, mais ne les mentionne pas dans la notice biographique qu'il a rédigée pour le tome 2 de ses œuvres complètes en français (Guillaume dans Bakounine 2001, p. 22-52). Guillaume semble avoir délibérément modifié une citation de Bakounine pour en supprimer toute trace d'antisémitisme. Il cite la remarque de Bakounine selon laquelle Marx était autoritaire de la tête aux pieds, mais omet l'explication de ce dernier : Marx était un Juif allemand. La confusion est d'autant plus grande que Guillaume prétend citer un manuscrit de 1870, alors que le passage cité est identique mot pour mot à une lettre de Bakounine de 1872. Par conséquent, Guillaume pourrait faire référence à une autre version du texte de Bakounine, exempte de racisme, mais cela semble peu probable (*ibid.*, p. 26. Pour le texte français original, voir Bakounine 1907, p. xiv. Comparer avec Bakounine 1872a ; Bakounine 1924, p. 117). Je n'ai trouvé aucun passage où Guillaume reconnaisse le racisme de Bakounine, mais il convient de rappeler que la grande majorité de son œuvre n'a jamais été traduite en anglais.

D'autres anarchistes s'opposèrent ouvertement à l'antisémitisme de Bakounine. En mai 1872, Bakounine adressa une lettre à l'anarchiste espagnol Anselmo Lorenzo, lettre dans laquelle il tenait des propos antisémites. Dans ses mémoires de 1901, Lorenzo fit valoir, à juste titre, que le racisme de Bakounine envers les Juifs « contredisait nos principes, principes qui imposent la fraternité sans distinction de race ni de religion, et me répugnait profondément ». Max Nettlau, qui édita les œuvres complètes de Bakounine en allemand, s'opposa lui aussi aux « remarques antisémites » de Bakounine (cité dans Eckhart 2016, p. 509, notes 112 et 113. Pour une description de la lettre, voir *ibid.*, p. 196). Outre ces critiques à l'encontre de Bakounine, on trouve plusieurs exemples d'anarchistes rejetant l'antisémitisme en général. Cela inclut l'opposition de Kropotkine aux pogroms de 1905 contre les Juifs en Russie, la campagne menée en 1913 par l'anarchiste juif Landauer contre les théories du complot antisémites, et la critique par Rocker de l'oppression des Juifs par les nazis (Kropotkine 2014, 472-473, 481 ; Landauer 2010, 295-299 ; Rocker 1937, 249-250, 327-328). En 1938, Goldman écrivait qu'elle considérait comme « hautement incohérent que des socialistes et des anarchistes puissent discriminer les Juifs de quelque manière que ce soit » (Goldman 1938).

Conclusion

Bakounine fut l'un des premiers théoriciens influents du mouvement anarchiste, mais l'anarchisme ne se résume pas à répéter ses écrits. Il n'est pas l'œuvre d'un seul individu, mais d'une construction collective menée par les sections espagnole, italienne, française, belge et jurassienne de l'Internationale. Son programme intégrait les idées d'une grande variété de personnalités, certaines célèbres comme Errico Malatesta, d'autres moins connues, telles que Jean-Louis Pindy, délégué du Syndicat des ouvriers du bâtiment de Paris au Congrès de Bâle de la Première Internationale en 1869 et rescapé de la Commune de Paris de 1871. À partir des années 1870, le mouvement anarchiste se diffusa à travers le monde et sa théorie et sa pratique furent orientées vers de nouvelles directions par des anarchistes d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud, d'Asie, d'Océanie et d'Afrique, parmi lesquels figuraient de nombreux anarchistes d'origine juive. Entre le début du XXe siècle et le début de la Première Guerre mondiale en 1914, le mouvement anarchiste yiddishophone était le plus important aux États-Unis. Les anarchistes yiddishophones ont également joué un rôle clé dans le mouvement anarchiste anglais (Zimmer 2015, 4-6, 15, 20 ; Rocker 2005).

Une part importante des convictions anarchistes de Bakounine n'était pas de son invention, mais relevait de positions courantes au sein des réseaux sociaux auxquels il appartenait. Cela comprenait sa défense de la propriété collective des moyens de production et des terres, l'idée que les syndicats devaient préfigurer la société future, et le rejet de la politique parlementaire comme moyen d'atteindre l'émancipation (Eckhart 2016, 12-16, 54, 106-108, 159-160 ; Graham 2015, 109-121). L'anarchisme était avant tout une création ouvrière, fruit de la lutte des classes contre le capitalisme et l'État. Comme l'expliquait le groupe d'anarchistes russes de l'étranger en 1926,

La lutte des classes engendrée par l'asservissement des travailleurs et leurs aspirations à la liberté a fait naître, au sein même de l'oppression, l'idée d'anarchisme : l'idée de la négation totale d'un système social fondé sur les principes des classes et de l'État, et son remplacement par une société ouvrière libre et non étatique, autogérée. Ainsi, l'anarchisme ne découle pas des réflexions abstraites d'un intellectuel ou d'un philosophe, mais de la lutte directe des travailleurs contre le capitalisme, de leurs besoins et nécessités, de leurs aspirations à la liberté et à l'égalité... Les plus grands penseurs anarchistes, Bakounine, Kropotkine et d'autres, n'ont pas inventé l'idée d'anarchisme ; l'ayant découverte au sein des masses, ils se sont simplement appuyés, par la force de leur pensée et de leur savoir, pour la préciser et la diffuser.

Les anarchistes ne sont pas des bakouninistes. Nous croyons au programme de l'anarchisme, qui évolue et s'actualise au fil du temps, plutôt que de considérer comme parole d'évangile ce qu'un homme à la barbe fournie a écrit à la fin du XIXe siècle. Les anarchistes du passé partageaient cette position. Malatesta affirmait en 1876 que les anarchistes n'étaient pas « bakouninistes » car « nous ne partageons pas toutes les idées pratiques et théoriques de Bakounine » et « nous suivons les idées, non les hommes... nous rejetons l'habitude d'incarner un principe dans un homme » (cité dans Haupt 1986,

4). Kropotkine se souvient également dans son autobiographie que lors de sa visite à la Fédération du Jura en 1872,

Dans les conversations sur l'anarchisme ou sur la position de la fédération, je n'ai jamais entendu dire : « Bakounine l'a dit » ou « Bakounine le pense », comme si cela bloquait le débat. Ses écrits et ses paroles n'étaient pas un texte auquel il fallait obéir... Dans tous ces domaines, où l'intellect est le juge suprême, chacun, lors de la discussion, avançait ses propres arguments » (Kropotkine 2014, 104).

Bakounine lui-même partageait cette position. Dans sa lettre de démission de la Fédération jurassienne en 1873, il écrivait que « l'étiquette de "bakouniniste"... vous a été jetée au visage », mais que « vous saviez parfaitement que vos tendances, opinions et actions découlaient de manière entièrement consciente et spontanée » (Bakounine 2016, 247-8).

Pour conclure, Bakounine mérite d'être lu aujourd'hui encore, car ses milliers de pages recèlent une grande profondeur d'idées. Il convient toutefois de l'aborder avec un regard critique, car son antisémitisme était erroné, injustifiable et fondamentalement contraire aux principes de l'anarchisme, qui vise l'abolition de toutes les formes de domination et d'exploitation, y compris toutes les formes de racisme. Le préambule des Statuts de 1866 de la Première Internationale proclamait : « Cette Association, et tout individu ou société qui y adhère, reconnaîtra la morale, la justice et la vérité comme fondement de sa conduite envers tous les hommes, sans distinction de nationalité, de croyance ou de couleur » (Berthier 2012, 165). Trop souvent, les mouvements socialistes ont manqué à ces principes, et il est essentiel que les socialistes d'aujourd'hui, anarchistes ou non, s'y conforment et s'opposent à tout système de domination, en paroles comme en actes.

L'un des principaux enseignements de la vie de Bakounine est que même une personne se considérant comme un véritable défenseur de l'émancipation humaine universelle peut nourrir des croyances oppressives sans en avoir conscience. Nul n'est responsable de sa socialisation à être préjugé envers autrui, mais, à l'instar de Bakounine avant nous, nous avons tous la responsabilité de prendre conscience de ces préjugés et de les déconstruire. Comme l'écrivait l'anarchiste juif Landauer en 1913 en réaction à l'antisémitisme : « Le socialisme implique une action parmi les êtres humains ; une action qui doit se concrétiser autant au sein de ces êtres humains que dans le monde extérieur. Lorsque des peuples indépendants se proposent de créer une humanité unie, ces propositions sont vaines si un seul peuple demeure exclu et subit l'injustice » (Landaur 2010, 295).

Bibliographie

Sources primaires

- Antonioli, Maurizio, dir. 2009. *The International Anarchist Congress Amsterdam (1907)*. Edmonton : Black Cat Press. - Bakounine, Michel. 1872a. *Aux frères de l'Alliance en Espagne*. - Bakounine, Michel. 1872b. *Aux camarades des sections internationales de la Fédération jurassienne*. - Bakounine, Michel. 1907. *Œuvres, tome II*. Édité par James Guillaume. Paris : P.V. Stock. - Bakounine, Michel. 1910. *Œuvres, tome IV*. Édité par James Guillaume. Paris : P.V. Stock. - Bakounine, Michel. 1911. *Œuvres, tome V*. Édité par James Guillaume. Paris : P.V. Stock. - Bakounine, Michel. 1913. *Œuvres, tome VI*. Édité par James Guillaume. Paris : P.V. Stock. - Bakounine, Michel. 1924. *Gesammelte Werke, Band III*. Édité par Max Nettlau. Berlin : Verlag Der Syndikalist. - Bakounine, Michel. 1964. *The Political Philosophy of Bakunin : Scientific Anarchism*. Édité par G.P. Maximoff. New York : The Free Press of Glencoe. - Bakounine, Michel. 1970. *God and the State*. New York : Dover Publications. - Bakounine, Michel. 1973. *Selected Writings*. Édité par Arthur Lehning. Londres : Jonathan Cape. - Bakounine, Michel. 1986. *Obras Completas, Volumen 5*. Madrid : Las Ediciones de la Piqueta. - Bakounine, Michel. 1990. *Statism and Anarchy*. Édité par Marshall Shatz. Cambridge : Cambridge University Press. - Bakounine, Michel. 2001. *Bakunin on Anarchism*. Édité par Sam Dolgoff. Montréal : Black Rose Books. - Bakounine, Michel. 2016. *Selected Texts 1868-1875*. Édité par A.W. Zurbrugg. Londres : Anarres Editions. - Berkman, Alexandre. *What Is Anarchism?* Oakland, CA : AK Press, 2003. - Goldman, Emma. 1996. *Red Emma Speaks : An Emma Goldman Reader*. Édité par Alix Kates Shulman. 3e éd. New Jersey : Humanities Press. - Goldman, Emma. 1938. « On Zionism ». - Guillaume, James. 1873. *Mémoire présenté par la Fédération jurassienne de l'Association internationale des Travailleurs à toutes les Fédérations de l'Internationale*. Sonvillier : Au Siège du Comité Fédéral Jurassien. - Kropotkine, Pierre. 2014. *Direct Struggle Against Capital : A Peter Kropotkin Anthology*. Édité par Iain McKay. Oakland, CA : AK Press. - Landauer, Gustav. 2010. *Revolution and Other Writings : A Political Reader*. Édité par Gabriel Kuhn. Oakland, CA : PM Press. - Marx, Karl, et Frederick Engels. 1988. *Collected Works, Volume 23*. Londres : Lawrence and Wishart. - Marx, Karl, et Frederick Engels. 1989. *Collected Works, Volume 44*. Londres : Lawrence and Wishart. - Rocker, Rudolf. *Nationalism and Culture*. Los Angeles : Rocker Publications Committee, 1937. - Rocker, Rudolf. *Anarcho-Syndicalism : Theory and Practice*. Oakland, CA : AK Press, 2004. - Rocker, Rudolf. *The London Years*. Nottingham : Five Leaves Publications, 2005.

Sources secondaires

- Avrich, Paul, et Karen Avrich. *Sasha and Emma : The Anarchist Odyssey of Alexander Berkman and Emma Goldman*. Cambridge, MA : The Belknap Press of Harvard University Press, 2012. - Berthier, René. 2015. *Social-Democracy and Anarchism in the International Workers' Association 1864-1877*. Londres : Anarres Editions. - Draper, Hal. 1990. *Karl*

Marx's Theory of Revolution Volume 4 : Critique of Other Socialisms. New York : Monthly Review Press. - Graham, Robert. *We Do Not Fear Anarchy, We Invoke It : The First International and the Origins of the Anarchist Movement*. Oakland, CA : AK Press, 2015. - Eckhart, Wolfgang. *The First Socialist Schism : Bakunin VS. Marx in the International Working Men's Association*. Oakland, CA : PM Press, 2016. - Ferguson, Niall. 2000. *The House of Rothschild : The World's Banker 1848-1998*. New York : Penguin Books. - Haupt, Georges. 1986. *Aspects of International Socialism 1871-1914*. Cambridge : Cambridge University Press. - Miller, Martin A. *Kropotkin*. Chicago : University of Chicago Press, 1976. - McLellan, David. 1969. *The Young Hegelians and Karl Marx*. Londres : Macmillan. - Torres, Anna Elena. 2016. « "Any Minute Now the World's Overflowing Its Border" : Anarchist Modernism and Yiddish Literature ». Thèse de doctorat, UC Berkeley. - Zimmer, Kenyon. 2015. *Immigrants Against the State : Yiddish and Italian Anarchism in America*. Urbana : University of Illinois Press.

Bibliothèque anarchiste

Zoe Baker
Bakounine était un raciste
31 octobre 2021

extrait le 3 septembre 2026 d'*Anarchozoe*, traduit automatiquement par Google
Translate.

bibliotheque-anarchiste.com